

**CRITIQUE, opéra. MONACO,
Salle Garnier, le 23 mars
2025. RAVEL : L'Heure
espagnole / L'Enfant et les
sortilèges. Gaëlle Arquez,
Cyrille Dubois, Florian
Sempey, Matthieu Lécroart...
Jean-Louis Grinda / Kazuki
Yamada**

C'est la fête à Ravel. La saison de l'Opéra de Monte-Carlo s'achève on ne peut plus brillamment sur *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure espagnole* programmés au cours de la même soirée dans la joie et la bonne humeur. Ce faisant, Monaco célèbre deux anniversaires : les cent cinquante ans de la naissance de Maurice Ravel et le centenaire de la création, sur la scène monégasque, de *L'Enfant et les Sortilèges*, le 21 mars 1925. De toute évidence, cent ans plus tard l'« *Enfant* » se porte bien !

La rayonnante directrice de l'Opéra de Monte-Carlo, Cecilia Bartoli, en a confié la mise en scène à son prédécesseur **Jean-Louis Grinda**. Elle a bien fait ! Jean-Louis Grinda a réalisé là un travail d'artiste, d'esthète, d'orfèvre. Il a animé ces

Sortilèges de mille détails drôles et précis. Il a situé dans un milieu grand-bourgeois cette histoire de sale gosse qui martyrise les objets, les animaux et les domestiques qui l'entourent. Jean-Louis Grinda anime le lit à baldaquin, le fauteuil, la tasse chinoise, il juche la bonne fée au sommet d'une armoire, il fait apparaître le chat en ombre chinoise, présente l'arithmétique au milieu d'un essaim de bonnets d'âne, utilise à bon escient les effets vidéo. Tout cela est réjouissant et réussi.

La distribution est épatante. **Gaëlle Arquez** fait l'enfant. Et qu'est-ce qu'elle le fait bien ! **Axelle Saint-Cirel** incarne sa mère avec brio, **Julie Nemer** est très Chouette, tandis que **Floriane Hasler** se fait Tasse. **Florie Valiquette** fait valoir ses vocalises princières tandis que **Jennifer Courcier** se retrouve en Chauve-Souris et **Cécile Madelin** en Ecureuil. Quant à **Florian Sempey**, **Matthieu Lécroart** et **Cyrille Dubois**, ils forment un trio de chanteurs comédiens qui nous réjouit autant dans *L'Enfant et les Sortilèges* que dans *L'Heure espagnole*.

Cette *Heure espagnole*, parlons-en ! Jean-Louis Grinda la monte avec une précision... d'horlogerie suisse. Tout fonctionne à merveille... Là encore, la distribution nous ravit. En plus du réjouissant trio Dubois-Sempey-Lécroart, il y a aussi l'horloger de **Vincent Ordonneau** – et à nouveau l'excellente **Gaëlle Arquez** en horlogère.

Dans la fosse, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** nous sert un Ravel plein d'entrain sous la direction de son chef, l'excellent **Kazuki Yamada**.

A la bonne heure !

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars 2025.
RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Gaëlle
Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart...
Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada. Crédit photo © Marco
Borrelli

**LES SIECLES : RAVEL ET
L'ESPAGNE (L'heure espagnole,
Boléro...). Les 21, 22 et 28
mai 2024. Isabelle Druet,
Benoît Rameau, Thomas Dolié...
François-Xavier Roth.**

Rythmes trépidants, transe à peine
masquée (et en général, séquence finale
de principe dans chaque œuvre
ravélienne...), castagnettes furtives mais
éclatantes... les partitions de Maurice
Ravel dans leur scintillement

**instrumental, disent cette fascination
pour l'Espagne et ses couleurs
chatoyantes, ses danses aguicheuses et
racées.**

La Carmen de Bizet a tracé un sillon qui perdure jusqu'au début du XX^e ainsi ; il est même sublimé par le génie des compositeurs les plus audacieux et inventifs, Debussy et Ravel... Ainsi La Suite n°2 de Daphnis et Chloé (et ses castagnettes à peine audibles mais bien présentes), évidemment Boléro et Alborada del Gracioso...

Révélateurs, inspirés par le thème de cette influence féconde, l'orchestre sur instruments d'époque, **Les Siècles** abordent l'opéra **L'heure Espagnole** (1907), comédie onirique et frétilante, délirante, comique et subtile, évoquant les amours fantasques de la belle Concepcion... Symphonique, le répertoire des Siècles s'étend jusqu'au théâtre ; l'Orchestre se dévoile ici en parfait ambassadeur de l'opéra.

La distribution regroupe un cast prometteur : **Isabelle Druet** (Concepcion), **Benoît Rameau**, **Loïc Félix**, **Thomas Dolié**, **Nicolas Cavallier**...). Chaque chanteur est ici un acteur, dans une pièce lyrique qui se fait vaudeville ; où l'orchestre est aussi un personnage de premier plan, distillant en magicien des couleurs et des timbres, des rythmes et des accents, un parfum de légèreté enivrante, de sensualité irrésistible et troublante. Voir obsessionnelle. Soit autant de qualités que l'on retrouve avec un raffinement inouï dans Boléro également au programme du concert, **à Tourcoing, à Paris puis à l'Abbaye Royale de l'Épau**, les **21, 22 et 28 mai 2024**.

RAVEL et l'ESPAGNE

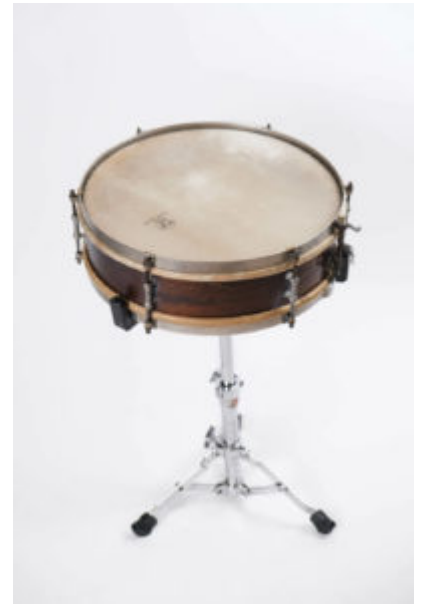
Maurice Ravel (1875 – 1937)

L'Heure espagnole (1907)

Alborada del Gracioso (1905)

Rapsodie espagnole (1907)

Boléro (1928)



Interprétation sur instruments français du début du XXe siècle

3 DATES

TOURCOING, Th Raymond Devos

21 mai 2024, 20h30

<https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne/>

PARIS, TCE

22 mai 2024, 20h

<https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-2/>

L'ÉPAU, Abbaye Royale (72)

28 mai 2024, 20h30

<https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-3/>

Plus d'Infos sur **le site de l'Orchestre Les Siècles** /
François-Xavier Roth : <https://www.lessiecles.com/>

Distribution / *L'Heure Espagnole*

Isabelle Druet, Concepción, femme de Torquemada

Thomas Dolié, Ramiro, muletier

Loïc Félix, Torquemada, horloger

Benoît Rameau, Gonzalve, bachelier poète

Nicolas Cavallier, Don Iñigo Gomez, riche financier

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

L'intégrale des œuvres de Ravel par Les Siècles et François-Xavier Roth se poursuit sur instruments du début du XXe siècle avec quelques-unes des plus grandes pages du compositeur français. Ce programme varié réunit toutes les influences ibériques de ses productions instrumentales et vocales, avec la fine fleur du chant français. On y retrouve bien sûr la Rhapsodie espagnole, Alborada del Gracioso, l'inénarrable Boléro, mais également et surtout l'un des deux opéras composés par Ravel, L'Heure espagnole, sa « comédie musicale », composée en hommage à son père.

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Opéra-Comique, le 11 mars
2024. Stravinsky : Pulcinella
/ Ravel : L'heure espagnole.
Guillaume Gallienne / Louis
Langrée.**

Quand le directeur de l'Opéra Comique – Louis Langrée – reprend la baguette pour défendre l'un de ses répertoires de prédilection, celui du début du XXe siècle, on peut être sûr que vitalité et raffinement seront au rendez-vous ! Autour d'une chorégraphie élégante mais un peu sage en première partie, la mise en scène de Guillaume Gallienne touche finalement au but par son respect de l'esprit des deux ouvrages réunis, où burlesque et absurde dominant.



Igor Stravinsky a embrassé tout au long de sa carrière plusieurs périodes stylistiques parfois contradictoires, des premiers pas au souffle néo-romantique emprunté à son maître Rimski-Korsakov, audibles dans les ballets *L'Oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1911), avant les audaces rythmiques et harmoniques du *Sacre du Printemps* (1913), porteuses de scandale. Après la Première guerre mondiale, le compositeur russe poursuit sa collaboration avec le chorégraphe Sierge Diaghilev, fondateur des Ballets russes, mais assagit radicalement son style pour privilégier une musique chambriste et tonale, avec plusieurs emprunts aux musiques du XVIII^e siècle. Ce style néo-classique est précisément initié lors de la création de *Pulcinella* en 1920, un ballet avec voix que l'on retrouve en première partie du spectacle présenté cette année à l'Opéra Comique.

Si l'argument est mince, en forme de marivaudage entre de jeunes tourtereaux interprétés par les danseurs, c'est davantage la musique lumineuse, virevoltante et pleine d'esprit de Stravinsky qui ravit tout du long : de quoi démontrer la capacité du compositeur à revisiter des mélodies empruntées à Pergolèse, en un style finement modernisé. Si les

trois jeunes chanteurs, tous issus de l'Académie apparaissent encore un rien trop tendres, on est également déçu par les verdeurs de la formation en effectifs réduits (une dizaine d'instrumentistes) de l'**Orchestre des Champs-Élysées**, et ce malgré la direction pleine de panache de Louis Langrée. Particulièrement, cors et hautbois paraissent plusieurs fois à la peine, ainsi que les cordes bien aigrettes.

Après l'entracte, le spectacle prend une tournure autrement plus réussie, avec l'Orchestre des Champs-Élysées désormais étoffé jusque dans les loges de côté : les sonorités se font plus harmonieuses pour mettre en valeur les mélodies piquantes de *L'Heure espagnole* (1907) de **Maurice Ravel**, tandis que Louis Langrée enchante par son mélange de vitalité et d'expressivité, sans jamais oublier de faire ressortir quelques nuances inattendues. L'argument emprunte au vaudeville par ses rebondissements un rien prévisibles, mais séduit par son ton burlesque et surréaliste, aux grivoiseries à peine voilées. Le livret confronte trois rivaux tous affairés à séduire la belle Concepción, en s'amusant à moquer un vieux barbon libidineux, comme un jeune premier plus amoureux de l'amour que de sa Dulcinée, pour finalement préférer les ardeurs terre-à-terre d'un gentil besogneux. La grande force du spectacle consiste à réunir une distribution entièrement francophone, qui permet à l'auditeur de se délecter de la nécessaire diction attendue. Ainsi de **Stéphanie d'Oustrac** (Concepción), qui met tout son tempérament au service de ce rôle qui prend davantage d'ampleur au fur et mesure du développement de la farce, bien épaulée par les lignes claires de **Philippe Talbot**, dans son court rôle de Torquemada. A leurs côtés, **Benoît Rameau** compose un désopilant Gonzalve, au lyrisme débordant, tandis que **Jean-Sébastien Bou** (Ramiro) et **Nicolas Cavallier** (Don Iñigo Gomez) ravissent toujours autant par la noblesse de leurs phrasés.

La mise en scène de **Guillaume Gallienne** joue quant à elle la carte de la sobriété, en plaçant les deux spectacles dans un

décor unique ravissant, constitué d'une immense structure cubiste en forme d'escalier, rappelant l'univers visuel de Giorgio De Chirico. Les éclairages permettent toutefois de bien différencier les deux atmosphères mises en contraste, avec des couleurs plus franches pour figurer l'Espagne de carte postale voulue par Ravel. La mise en scène se concentre surtout sur le jeu d'acteur en tentant de donner davantage de consistance aux personnages, avec quelques artifices comiques bienvenus (l'étroitesse de l'horloge où se cache le barbon ou le postiche mal collé de Gonzalve).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 11 mars 2024. Stravinsky : Pulcinella / Ravel : L'heure espagnole. Avec Oscar Salomonsson, Alice Renavand, Iván Delgado, Manon Dubourdeaux, Anna Guillermin, Stoyan Zmarzlik (danseurs), Camille Chopin (soprano), Abel Zamora (ténor), François Lis (basse), Stéphanie d'Oustrac (Concepción), Philippe Talbot (Torquemada), Benoît Rameau (Gonzalve), Jean-Sébastien Bou (Ramiro), Nicolas Cavallier (Don Iñigo Gomez), Orchestre des Champs-Élysées, Louis Langrée (direction musicale) / Guillaume Gallienne (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra Comique jusqu'au 19 mars 2024. Photo : Sophie Brion.

VIDEO : Teaser du dyptique selon Guillaume Gallienne à l'Opéra Comique

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 24 et 26 novembre). RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. A.C. Gillet, K. Boché, I. Thirion, C. Natale... J. L. Grinda / R. Tuohy.

Il n'est finalement pas si courant de voir proposé en même temps à l'affiche les deux courts ouvrages lyriques de **Maurice Ravel**, *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les sortilèges* : il est vrai le premier ouvrage, comédie musicale en un acte sur un texte de **Francois-Noël Fabrice**, et le deuxième, fantaisie lyrique à l'onirisme "merveilleux" due à la plume de **Colette**, ne s'apparentent pas exactement au même genre, ni à la même veine... mais l'on ne pourra cependant qu'applaudir l'**Opéra Grand Avignon** – en partenariat avec les Opéras de Monte-Carlo, Tours et Liège, villes où les deux spectacles seront repris plus tard – d'en avoir eu l'initiative... et d'avoir eu la bonne idée d'en confier la mise en scène à l'indémodable homme de théâtre monégasque **Jean-Louis Grinda** !



Pour *L'Heure Espagnole* (1911), avec la complicité du fidèle **Rudy Sabounghi** (pour les décors et les costumes), les deux compères imaginent une scénographie de bande dessinée pour l'intérieur de la maison de l'horloger Torquemada, dont les parois sont décorés de fausses horloges biscornues. Avec beaucoup de finesse et de saveur, sur ce savoureux autant que licencieux livret en vers de Franc-Nohain, Grinda parvient à impulser un rythme vif et soutenu au spectacle, où tout le monde s'amuse, interprètes comme spectateurs ! La production est par ailleurs secondée par un plateau de jeunes chanteurs (quasi tous) francophones, maintenant l'exact équilibre entre chant et théâtre, chose indispensable dans cet ouvrage. En Gonzalve, **Carlos Natale** nous régale de ses généreuses envolées lyriques, sans jamais perdre de vue le second degré nécessaire. L'imposant Don Inigo Gomez de **Jean-Vincent Blot** varie avec bonheur les registres, de la majestueuse componction de son entrée au *false* grotesque de la scène

“du coucou”. Le jeune et brillant ténor **Kaëlig Boché** ne fait qu’une bouchée de Torquemada, l’horloger cocu. Mais la révélation de la soirée vient pourtant du Ramiro incarné par le chanteur wallon **Ivan Thirion** qui fait non seulement montre d’une voix splendide, mais aussi d’une longueur appréciable et d’un jeu épatant ! Sa compatriote **Anne-Catherine Gillet**, enfin, campe une Concepcion de haute école, grâce à son tempérament et son abattage coutumiers, mais aussi à son impressionnante projection vocale, et la beauté d’une voix naturellement sensuelle.

L’Enfant et les Sortilèges qui suit après l’entracte s’avère tout aussi réussi, même si les “sortilèges” sont ici mis au placard au profit du réalisme d’un enfant infernal vigoureusement corrigé par les domestiques qui sont les premières victimes du garnement, mais qui se vengent en lui donnant une bonne correction – après que ce dernier ait mis sans dessus dessous la grande et luxueuse chambre à coucher qui est son petit royaume. Les chorégraphies réglées par **Eugénie Andrin** et les somptueux costumes/déguisements conçus par Sabounghi égayent la mise en scène trépidante de Grinda, qui propose ici une galerie d’images qui émerveillent, émeuvent ou font rire tour à tour.

Dans le rôle de l’Enfant, la jeune soprano **Brenda Poupard**, dotée d’un physique idéal, se révèle fort bien chanteuse et éminemment crédible. Elle délivre un poétique “*Toi, le cœur de rose*” avant un très émouvant appel final, comme adressé au public, le poignant “*Maman !*”. Le timbre velouté et enveloppant d’**Aline Martin** convient parfaitement au personnage de Maman tandis que **Kaëlig Bouché** est aussi impayable dans le rôle de la Thière que dans celui de la Rainette, tout en gratifiant l’auditoire de sa superbe déclamation. Les somptueux graves de **Jean-Vincent Blot** sont de nouveau un pur régal dans les rôles respectifs du Fauteuil puis de l’Arbre, **Amélie Robins** étant, quant à elle, un véritable luxe, avec son

timbre lumineux et diamantin, en Rossignol puis en Princesse. Des nombreux *comprimari* – on ne peut les citer tous –, nous retiendrons la jeune **Ramya Roy** (La Chatte, L'Ecureuil), de même que **Héloïse Poulet** (Pastourelle et Chauve-Souris) : toutes deux semblent promises à un bel avenir. Enfin, une mention toute spéciale pour une **Maîtrise de l'Opéra de l'Opéra Grand Avignon**, impeccable de précision, magnifiquement préparée par **Florence Goyon-Pogemberg**.

Mais le point commun aux deux ouvrages, c'est Ravel. Un Ravel au service duquel se mettent, corps et âme, **Robert Tuohy** et **l'Orchestre National Avignon-Provence**. Loin de chercher à imposer une lecture uniforme, le brillant chef étasunien s'efforce de donner à chaque trait d'orchestre son sens dramatique propre, en trouvant le juste milieu entre sensualité et humour dans le premier ouvrage, et entre poésie et cruauté dans le second.

Une soirée aussi drôle qu'émouvante !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 24 et 26 novembre). RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. A. C. Gillet, K. Boché, I. Thirion, C. Natale... J. L. Grinda / R. Tuohy. Photos © Cédric Delestrade.

Compte-rendu, opéra. LYON, Opéra. Ravel, L'heure espagnole, 17 nov 2018. Orchestre de l'Opéra de Lyon, Jonathan Stockhammer

Compte-rendu critique. Opéra. LYON, Ravel, L'heure espagnole, 17 novembre 2018. Orchestre de l'opéra de Lyon, Jonathan Stockhammer. Deux ans après le magnifique *Enfant et les sortilèges*, la même équipe reprend le premier opéra de Ravel et renouvelle l'enchantement précédent. Une réussite exemplaire et un spectacle magique pour les oreilles et les yeux. Sur scène c'est le même dispositif ingénieux qui nous avait ravi deux ans auparavant. L'orchestre est de nouveau sur la scène, masqué par un tulle qui occupe l'essentiel de l'espace, un décor minimaliste (des escaliers pivotants, des cartons qui représentent des horloges), l'essentiel étant projeté sur le tulle.

**RAVEL à LYON : Heure
enchanteresse**



L'univers féérique de Grégoire Pont, à mi-chemin entre le cinéma cartoonesque et les jeux de lumière d'une précision exceptionnelle, ne laisse au spectateur aucun temps mort, en collant comme jamais à la musique raffinée de Ravel et au livret élégant de Nohain qui repose pourtant sur une intrigue dramatiquement mince, mais enchante par les nombreuses références littéraires et les savoureux jeux de mots. La réalisation est d'autant plus exemplaire que la brièveté de l'œuvre interdit toute facilité gratuite que permet la virtuosité d'une technique déjà éprouvée. On est en effet littéralement emporté par ce déluge d'images qui évoque l'univers d'un Tim Burton et qui mériterait pour chacune un commentaire circonstancié : les délicats jeux d'ombre, les changements de décor à vue (quand celui-ci se met en branle pour évoquer le mal de mer ou que les horloges géantes se mettent à tancer, puis se transforment en gratte-ciel new-yorkais), l'arrivée du poète Gonzalve annoncée par un petit film en noir et blanc. On est face au même univers graphique flamboyant, fourmillant de détails fascinants dans lequel les

interprètes se déplacent avec une aisance confondante, grâce à une direction d'acteurs d'une précision horlogère. Le travail exceptionnel de James Bonas doit ici être salué, tout comme les merveilleux costumes de Thibault Vancraenenbroeck.

Le contexte hispanique est illustré certains détails croustillants (les cornes de taureau du muletier par exemple), tandis que l'ensemble est transfiguré par l'univers fabuliste animalier (Torquemada en souris, Gonzalve en lapin, Concepcion en chatte et Don Gomez en cochon), dans un véritable festival de sons et lumières (de Christophe Chaupin), on ne peut plus idoine dans la ville qui en est le plus beau symbole. Pour cette œuvre singulière où la déclamation est presque plus importante que le chant à proprement parler (à l'exception du magnifique quintette final), les interprètes ont déployé un raffinement et un jeu scénique exemplaires, d'une justesse vraiment remarquable. Clémence Poussin campe une Concepcion plus vraie que nature : timbre clair, diction et projection idéales ; Quentin Desgeorges est un poète attachant à la voix sonore et affirmée, doublé d'un acteur irrésistible ; habitué aux productions du Studio Opéra (il avait magnifiquement tiré son épingle du jeu dans la féérique Belle au bois dormant de Respighi la saison dernière), Grégoire Mour est un Torquemada à la voix ductile et charmante, tandis que la verve comique de Martin Hässler en Don Gomez fait des merveilles, malgré de légers défauts dans la prononciation du français, défaut qui ne transparaît guère chez Christoph Engel qui assure une présence vocale et scénique tout en sobre retenue.

Dans la fosse, Jonathan Stockhammer conduit avec grâce, justesse, dans ses moindres nuances de timbre et de rythme, les forces en grande forme Orchestre de l'opéra de Lyon, contribuant à parfaire une production qui mérite tous les éloges.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Ravel, L'heure espagnole, 17 novembre 2018. Clémence Poussin (Concepcion), Quentin Desgeorges (Gonzalve), Grégoire Mour (Torquemada), Christoph Engel (Ramiro), Martin Hässler (Don Gomez), Grégoire Pont (concept et vidéo), James Bonas (mise en scènes), Thibault Vancraenenbroeck (décors et costumes), Christophe Chaupin (lumières), Orchestre de l'opéra de Lyon, Jonathan Stockhammer (direction) / illustration : Grégoire PONT / Opéra de Lyon / décors pour L'Heure Espagnole 2018.Compte-rendu, opéra. LYON, Opéra. Ravel, L'heure espagnole, 17 nov 2018. Orchestre de l'Opéra de Lyon, Jonathan Stockhammer

L'Heure espagnole à Nantes et à Angers

[Angers Nantes Opéra. Ravel : L'Heure Espagnole, 9-23 septembre 2015.](#) Créée à l'Opéra-Comique en mai 1911, la comédie musicale imaginée par Ravel joue avec délices et subtilité des genres mêlés, à la fois chronique réaliste et féerie aux parfums allusivement espagnole (l'action se déroule à Tolède au XVIII^eème).

Épouse de l'horloger Torquemada, Concepcion s'ennuie ferme : elle compte les heures et ne peut guère solliciter le poète Gonzalve, apparemment épris mais qui repousse toujours toute effusion. C'est un séducteur impuissant qui la rend chèvre. Aussi quand paraît le beau muletier Ramiro, la jeune femme s'éprend aussitôt de lui... Le vaudeville un rien coquin et savoureux inspire à Ravel, une forme inédite, musicalement extrêmement sophistiquée, à la mesure de son génie comme orchestrateur toujours audacieux, jamais en manque d'inspiration et d'expérimentation. Outre le raffinement de son langage musical, la justesse de sa prosodie (les récitatifs et dialogues sont d'une précision exceptionnelle), Ravel subjugué encore aujourd'hui par la modernité du sujet : il y est bien question du désir féminin. Concepcion aime les hommes et exprime son désir de façon manifeste sous couvert de l'anecdote et de la comédie. La liberté de ton, la franchise des situations, souvent très comiques (les hommes cachés dans les horloges à la barbe de Torquemada), tout cela réinvente la scène théâtrale à l'aube de la première guerre, et souligne l'originalité d'un Ravel décidément inclassable : son imaginaire lyrique relève déjà d'un impressionnisme surréaliste réceptif à l'activité de la psyché ici féminine : seule le personnage de Concepcion et dans une moindre mesure, Ramiro grâce au regard que lui porte la jeune espagnole, ont vraiment de l'épaisseur. Il n'en fallait pas moins pour rebuter l'audience parisienne, jamais très ouverte à tant de nouveautés poétiques.





Concert Angers Nantes Opéra / Orchestre National des Pays de la Loire
L'Heure espagnole version de concert
Maurice Ravel

C'est la première production lyrique d'Angers Nantes Opéra dirigée par le chef Pascal Rophé, directeur musical de l'ONPL

Nantes, La Cité : les 9 et 11 septembre 2015

Angers, Centre de Congrès: les 22 et 23 septembre 2015

Couplées à L'Heure espagnole : la quatrième pièce des Miroirs de Ravel : Alborada del Gracioso (L'Aubade au bouffon) et la musique pour ballet de Manuel de Falla : Le Tricorne.

VIDEO, reportage : L'Heure espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours

VIDEO, reportage : L'Heure espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours, les 10,12,14 avril 2015. Opéra en un acte couplé avec La Voix humaine de Poulenc. Entretiens avec Catherine Dune (mise en scène) et Aude Estremo (Concepcion). La femme de l'horloger Torquemada, Concepcion est frustrée et malheureuse, malgré son mari, ses amants... poupée prise au piège par son propre époux, un rien voyeur manipulateur, Concepcion découvre l'amour véritable quand elle croise le chemin du muletier... Extraits de la production présentée à Tours sous la direction de Jean-Yves Ossonce. © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015



Voir aussi [notre CLIP vidéo de La Voix humaine et de l'Heure Espagnole à l'Opéra de Tours, les 10,12 et 14 avril 2015](#)

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra, le 10 avril 2015.

**Poulenc : La Voix humaine.
Ravel : L'Heure Espagnole.
Anne-Sophie Duprels, Elle.
Aude Estremo (Concepcion)...
OSRCT. Jean-Yves Ossonce,
direction. Catherine Dune,
mise en scène.**

Familière de la scène tourangelle, la soprano **Catherine Dune** – qui chantait cette saison Despina de *Così fan Tutte* de Mozart, offre ici sa première mise en scène à Tours. La sensibilité et l'humanité de l'artiste se ressentent dans l'approche du diptyque choisi par le chef et directeur **Jean-Yves Ossonce** : en associant les deux drames en un acte, **La voix humaine** puis **L'Heure espagnole**, de **Poulenc** et **Ravel** respectivement, il s'agit bien à travers chaque héroïne : « Elle » puis la femme de l'horloger Torquemada, Concepcion, de deux portraits de femmes que la question du désir et de l'amour taraude, exalte, exulte, met au devant de la scène.

Nouvelle production convaincante à l'Opéra de Tours

Deux portraits du désir féminin



Deux espaces clos, lieux de l'enfermement, unissent les deux univers lyriques mais le poids étouffant du huit clos – véritable billot sentimental et cathartique oppresse chanteuse et spectateurs dans La Voix humaine quand les délices doux

amers, tragico comiques de la délicieuse comédie de Ravel, produisent un univers tout autre : magique et onirique surtout fantastique et surréaliste. C'est ce second volet qui nous a le plus séduit. ... non pas tant par sa durée : presque une heure quand La voix humaine totalise 3/4 d'heure, que par la profonde cohérence qu'apporte la mise en scène.

L'Heure espagnole impose sa durée impérieuse au couple déluré et si mal appareillé de l'horloger Torquemada (en blouse et à lunettes, sorte de voyeur de laboratoire), et de son épouse la belle brune Concepcion dont l'excellente **Aude Estremo** fait une prodigieuse incarnation : tigresses toute en contrôle, la pulpeuse collectionne les amants sans être satisfaite, - frustration inconfortable qui on le comprend en cours de soirée n'est pas sans être cultivée par son époux lui-même dont Catherine Dune fait l'observateur assidu mais discret des frasques de sa femme. La sensibilité extrême de la metteure en scène sait aussi cultiver la pudeur et l'innocence quand surgit l'amour véritable entre Concepcion et le muletier Ramiro dont le charme direct et physique contraste avec le poète Gonzalvo, bellâtre mou des corridas d'opérettes, aux élans amoureux toujours velléitaires (impeccable **Florian Laconi**).

Dans cet arène de pure fantasmagorie, **Didier Henry** a le ton juste du songe ; le baryton **Alexandre Duhamel** (Ramiro), celui naturel du charme sans esbroufe, et c'est surtout la mezzo Aude Estremo, décidément qui en donnant corps au personnage central, rend son parcours très convaincant d'autant que la voix est sonore, naturellement puissante et finalement articulée. Son piquant et son tempérament L'univers déluré

fantasque défendu ici souligne avec finesse les multiples joyaux dont la partition est constellée ; c'est un travail visuel qui s'accorde idéalement à la tenue de l'orchestre dont le raffinement permanent et le swing hispanisant convoquent le grand opéra : l'air de Concepcion, qu'elle aventure qui marque le point de basculement du personnage (son coup de foudre troublant vis à vis du muletier) fait surgir une vague irrépessible de candeur et de sincérité dans une cycle qui eut paru artificiel par sa mécanique réglée à la seconde (les sacs de sable que l'on éventre pour en faire couler la matière comme un sablier).

En première partie de soirée (La Voix humaine), Anne-Sophie Duprels séduit indiscutablement par son chant velouté et puissant à la diction parfois couverte par l'orchestre. Sur un matelas démultiplié, ring de ses ressentiments sincères amères,



le chant se libère peu à peu dans une mise en scène épurée presque glaçante dont les lumières accusent la progression irrépessible : la cage qui enserme le coeur meurtri de l'amoureuse en rupture s'ouvre peu à peu à mesure que les cordes qui la composent et qui descendent depuis les cintres, sont levées, ouvrant l'espace ; révélant l'héroïne à elle-même en une confrontation ultime : dire, exprimer et nommer la souffrance, c'est se libérer. C'est au prix de cette épreuve salvatrice – essentiellement cathartique-, qu'Elle prend conscience de sa force et de sa volonté ; volonté de dire : tu me quittes. Soit je l'accepte. Laisser faire, lâcher prise, renoncer. ... autant d'expériences clés que la formidable soprano éclaire de sa présence douce et carressante, nuancée et intense.

Dans la fosse, en maître des couleurs et des teintes

atmosphériques, **Jean Yves Ossonce** fait couler dans la Voix humaine le sirop onctueux et ductile de l'océan de sensualité dont a parlé Poulenc, lequel semble compatir avec Elle ; le chef trouve aussi le charme d'une décontraction élégantissime de l'Heure Espagnole, dont le dialogue idéal avec la mise en scène et les décors suscite un formidable cirque nocturne, enchanteur et réaliste à la fois. La profondeur se glisse continûment dans cet éloge feint de la légèreté... La réussite étant totale, voici après le formidable Trittrico de Puccini présenté en mars dernier (précision et séduction cinématographique), la nouvelle production de l'Opéra de Tours qui crée légitimement l'événement dans l'agenda lyrique de ce printemps. [A voir au Grand Théâtre de Tours les 10, 12 et 14 avril 2015.](#)

[APPROFONDIR : voir notre clip vidéo La Voix humaine et l'Heure espagnole au Grand théâtre de Tours les 10,12,14 avril 2015](#)





Illustrations : © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

Tours, Opéra : La Voix humaine, L'heure espagnole, les 10,12,14 avril 2015

VIDEO,clip. Tours: La Voix humaine,L'heure Espagnole. Les 10,12,14 avril 2015. Catherine Dune met en scène deux portraits du désir féminin : La Voix humaine sur un vaste lit, sorte de ring où s'exacerbent les jalons d'une catharsis émotionnelle ; puis L'Heure espagnole dont le dispositif visuel plonge dans une fantasmagorie onirique d'une



profonde cohérence. Deux interprètes se distinguent : **Anne-Sophie Duprels** qui incarne « ELLE », âme dévastée certes mais promise à une renaissance imprévue ; puis **Aude Estremo** dont le personnage de Concepcion, sauvage et fragile à la fois, dominateur et contrôlé n'est pas sans rappeler par sa finesse de ton et sa forte intériorité, les femmes chez Bunuel... Nouvelle production événement au Grand Théâtre de Tours. Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015. [LIRE aussi notre présentation de La Voix humaine et de L'Heure espagnole à l'Opéra de Tours.](#)



Sensible et en tension, la soprano **Anne-Sophie Duprels** incarne « Elle », la voix palpitante et sur le fil, de Poulenc et

Opéra de Tours
LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

L'HEURE ESPAGNOLE
MAURICE RAVEL

Catherine Dune, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 10 avril 2015 – 20h

Dimanche 12 avril 2015 – 15h

Mardi 14 avril 2015 – 20h



Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE

Tragédie lyrique en un acte

Livret de Jean Cocteau

Création le 6 février 1959 à Paris

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels

L'HEURE ESPAGNOLE

Comédie musicale en un acte
Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce
Création le 19 mai 1911 à Paris
Editions Durand

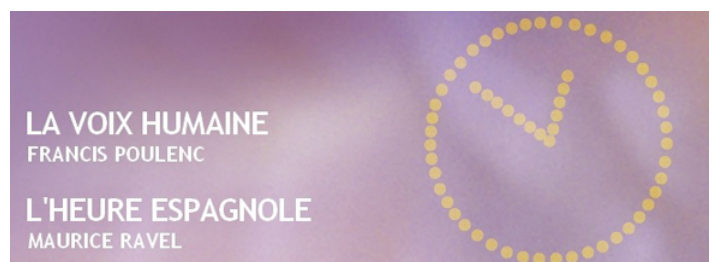
Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo
Gonzalvo : Florian Laconi
Torquemada : Antoine Normand
Ramiro : Alexandre Duhamel
Don Inigo Gomez : Didier Henry

La Voix humaine et l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours

[Tours. Opéra. La Voix humaine, L'Heure espagnole, les 10, 12, 14 avril 2015.](#)

Après nous avoir régaler avec une éblouissante nouvelle production du



Trittico de Puccini (1918) en mars 2015 (voir notre reportage Il Trittico de Puccini à l'Opéra de Tours), le Grand Théâtre tourangeau enchaîne les cycles de drames en un acte avec ce qui pourrait être l'équivalent français du théâtre Puccinien : deux actions lyriques en un acte, l'une tragique et désespérée : La voix humaine de Poulenc ; la seconde, espiègle, spirituelle, facétieuse donc plus légère : L'Heure Espagnole de Ravel. Les deux « comédies » excellent à articuler un texte savoureux qui exige des acteurs certes, surtout des interprètes totalement engagés dans l'expressivité intelligible.

Poulenc, 1938



Tragédie lyrique certes, surtout drame intime. Celui d'une femme qui rompt avec son amant qu'elle aime encore. Réaliste et amère, tendre et désespéré, le mélodrame pour une seule voix et

orchestre, La Voix Humaine, d'après le texte de Cocteau (écrit pour Berthe Bovy en 1938), dépeint toutes les facettes de la déraison ampoureuse. « Elle » est une femme au bord de l'hystérie, trahie, abandonnée, humiliée... qui cherche en vain des motifs de plainte puis de renoncement : au téléphone, elle exprime toute sa profonde et impuissante solitude ; l'amour bafoué et rompu suscite la folie comme la déraison ; rêve ou cauchemar éveillé, ou soliloque autosacrificiel, la scène se borne uniquement au ressentiment de l'héroïne.

Ravel, 1911

Egalement en un acte, la comédie musicale de Ravel est créée à l'Opéra-Comique en mai 1911. A Tolède au XVIII^e, L'épouse de l'horloger Torquemada, Concepcion, s'ennuie ferme et se désespère que son soupirant le poète Gonzalve lui récite des vers... Heureusement survient celui que l'on attendait pas, Ramiro le muletier qui entreprend la belle... avec succès.



De quiproquos en rebondissements, Concepcion cache ses soupirants et amant indésirables dans les horloges du magasin, et trop naïf pour ne pas être cocu, Torquemada demande à Ramiro de revenir ainsi chaque matin... [LIRE notre présentation complète de La Voix humaine et de l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours](#)

[Opéra de Tours](#)
[LA VOIX HUMAINE](#)
[FRANCIS POULENC](#)

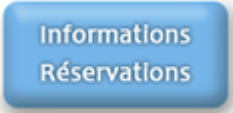
[L'HEURE ESPAGNOLE](#)
[MAURICE RAVEL](#)

[Catherine Dune, mise en scène](#)
[Jean-Yves Ossonce, direction](#)

[Vendredi 10 avril 2015 – 20h](#)

[Dimanche 12 avril 2015 – 15h](#)

[Mardi 14 avril 2015 – 20h](#)



Informations
Réservations

Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE

Tragédie lyrique en un acte

Livret de Jean Cocteau

Création le 6 février 1959 à Paris

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand *

Costumes : Elisabeth de Sauverzac *

Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels *

L'HEURE ESPAGNOLE

Comédie musicale en un acte

Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce

Création le 19 mai 1911 à Paris

Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand *

Costumes : Elisabeth de Sauverzac *

Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo

Gonzalvo : Florian Laconi

Torquemada : Antoine Normand

Ramiro : Alexandre Duhamel

Don Inigo Gomez : Didier Henry